

**CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra
Bastille, le 20 avril 2025.
VERDI : Don Carlos. Charles
Castronovo, Maria Rebeka,
Christian Van Horn, Ekaterina
Gubanova... Krzysztof
Warlikowski / Simone Young**

C'était en 2017. C'est à dire avant les années Covid. Autant parler d'une autre époque... Le monde ne savait pas ce qui l'attendait. L'Opéra Bastille avait programmé le *Don Carlos* assassin du metteur en scène polonais Krzysztof Warlikowski. Il fût hué. Huit ans plus tard, l'Opéra Bastille reprend ce spectacle. La mise en scène est toujours aussi énigmatique mais passe comme une lettre à la poste. On est finalement pris par la force du spectacle et, surtout, par la qualité de distribution vocale. Au bout du compte, ce *Don Carlos* est un succès.

Énigmatique, en effet, la mise en scène. On n'est plus dans l'Espagne du XVème. siècle où le roi Philippe II et son fils Carlos se disputent l'amour d'Elisabeth de Valois, fille d'Henri II, mais dans un monde moderne. Les personnages n'ont aucun scrupule à garder leurs noms et leurs références historiques même s'ils vivent à notre époque. L'essentiel du décor est constitué d'un immense salon tapissé de boiseries.

Au premier acte, ce salon est censé être... la forêt de Fontainebleau, au troisième acte le... jardin de la reine, au dernier acte le... monastère de Saint-Just. Pour qu'on comprenne où l'action se situe une inscription s'affiche sur un écran : « Jardin de la reine », « Monastère de Saint-Just », etc. Merci pour le renseignement ! On lit aussi « Chambre du roi » au-dessus d'une... salle de cinéma. Il faut suivre ! A l'acte 2, le jardin du monastère se transforme... en salle de gym. Des escrimeuses s'escriment tandis que le chœur chante « ces bois au feuillage immense ». Allez comprendre !...

Mais, nous l'avons dit, le spectacle a une force propre qui culmine dans la scène du couronnement. Alors, on se laisse aller dans ce monde étrange et austère où se trament des amours et des trahisons. Nous l'avons dit aussi, ce spectacle vaut par la qualité de sa distribution vocale. Les deux meilleurs se trouvent au sommet de la hiérarchie des personnages : la reine et le roi. La reine est **Marina Rebeka**. Timbre magnifique, totale maîtrise vocale, belle aisance scénique. Il faut l'entendre non seulement dans l'éclat de ses solos ou duos d'amour mais aussi dans l'intensité émotionnelle d'un air comme « *O ma chère compagne* » quand le roi répudie sa suivante qui n'a pas su la surveiller. Le Philippe II de **Christian Van Horn** est impressionnant. Avec sa voix et son timbre de bronze et sa puissance expressive, il incarne à la fois l'autorité et la fragilité de son personnage. « *Elle ne m'aime pas* » chante-t-il – et toute la salle frémit. On a connu meilleurs Carlos que **Charles Castronovo**. Mais celui-ci nous touche quand même par son engagement et la qualité de son timbre. Il est curieusement meilleur dans les duos que dans les solos dans lesquels il a tendance à chanter en force. Magnifique duo final avec Elisabeth !

Ekaterina Gubanova, voix chaude et puissante, assume avec panache son rôle d'Eboli. Elle est attendue au tournant dans son air « *Oh don fatal* ». Là, on aurait aimé plus d'éclat. En revanche son duo avec Elisabeth restera dans nos souvenirs. Et

voici le Rodrigue d'**Andrzej Filończyk**. Il emporte tout sur son passage ! Séduisant, ardent, il fait sonner ses aigus brillants, sait rajouter les sanglots qu'il faut et vous remue en chantant « *Ah je meurs l'âme joyeuse...* ». La basse russe **Alexander Tsymbalyuk** vous fait trembler dans son rôle de Grand Inquisiteur avec ses graves profonds et son autorité d'airain. On aime aussi les accents graves du Moine de **Sava Semic**. Très bons seconds rôles avec, notamment le Thibault de **Marine Chagnon**. Les **Chœurs de l'Opéra national de Paris**, comme toujours, sont excellents.

Quant à la cheffe autralienne **Simone Young**, elle fait resplendir l'orchestre, lui donnant de la souplesse, du corps, de l'éclat, de la grandeur. Elle se donne à Carlos. Elle est, avec Elisabeth, l'une des deux reines de la soirée.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille. 20 avril 2025. VERDI : Don Carlos. Charles Castronovo, Maria Rebeka, Christian Van Horn, Ekaterina Gubanova, Andrzej Filończyk... Krzysztof Warlikowski / Simone Young. Crédit photographique © Franck Ferville / Opéra de Paris

CRITIQUE, opéra. GENÈVE,

Grand-Théâtre (du 15 au 24 septembre 2023). VERDI : Don Carlos. C. Castonovo, R. Willis-Sorensen, D. Ulyanov, E-M. Hubeaux, S. Degout... L. Steier / M. Minkowski.

Après Paris et Lyon, Anvers et Bâle, ces cinq dernières années, c'est au tour du **Grand-Théâtre de Genève** de (re)mettre à l'honneur *Don Carlos* de **Giuseppe Verdi** dans sa version originale française en cinq actes (ballet inclus)... et avec un éclatant succès pour ce qui concerne le chant et la musique !

Ce sont ainsi près de quatre heures de musique qui sont données ici à entendre, soit la quasi intégralité de la partition, telle que même le public parisien à la création de l'ouvrage en 1867 n'a pas pu la découvrir... De fait, ce sont au moins cinq ou six morceaux sacrifiés lors de la première parisienne qui ont été retenus dans la cité de Calvin, depuis le chœur des bûcherons introductif de l'acte de Fontainebleau, jusqu'à de nombreux passages si essentiels, éclairant les rapports complexes entre les différents protagonistes du drame, tel le duo Philippe II et Posa au II ou entre Eboli et Elisabeth à l'acte IV.



Et pour commencer, on pouvait faire confiance à **Marc Minkowski** de porter haut cette partition, après avoir dirigé *in loco* les deux autres titres-phares du **Grand Opéra français** que sont *Les Huguenots* de Meyerbeer et *La Juive* de Halévy, avec le succès que l'on sait. Placé à nouveau à la tête de l'**Orchestre de la Suisse Romande**, le chef français n'a pas de mal à restituer à l'ouvrage verdien sa puissance et sa grandeur, en respectant le phrasé orchestral d'une partition particulièrement complexe, où se côtoient des esthétiques parfois opposées.

Côté chant, le ténor américain **Charles Castronovo** campe un Don Carlos de haute lignée, avec une excellente diction de notre idiome. Sa projection vocale est suffisamment impressionnante pour rendre parfaitement justice aux explosions de rage contre son père, de même qu'il sait alléger son émission pour rendre plus que crédible ses effusions amoureuses envers Elisabeth. Sa compatriote **Rachel Willis-Sorensen** ne lui cède en rien ; s'exprimant elle-aussi dans un français parfait, elle dresse un portrait tout en nuances de son personnage, avec son timbre

aussi charmeur que rayonnant, et une voix dont la richesse des accents amplifie la portée tragique de chacune de ses répliques. Mais sans chauvinisme aucun, avouons que ce sont les deux francophones “de service” – **Stéphane Degout** en Posa et **Eve-Maud Hubeaux** en Eboli (déjà présents dans le même ouvrage à Lyon) – qui marquent le plus les esprits. Le premier subjugue dans un rôle dont il possède toutes les qualités, et notamment une incroyable noblesse de phrasé et des trésors de demi-teintes, tandis que la seconde – si elle ne possède pas un chant aussi éruptif que certaines de ses devancières – n’en traduit pas moins le tempérament à la fois fougueux et déchiré de la princesse dans le fameux air “*Ô don fatal, je te maudis*”, après une Chanson du voile de superbe eau. De son côté, la basse russe **Dmitry Ulyanov** (déjà Brogni dans *La Juive* précitée) campe un Philippe II au chant scrupuleusement surveillé, qui n’a pas de mal à émouvoir dans son grand air « *Elle ne m’aime pas...* », tandis que l’autre basse de la production, le chinois **Liang Li**, impressionne par la projection de son Grand Inquisiteur, à l’instar du Moine de **William Meinert**, au registre grave abyssal. Les comprimari sont sans reproche, avec une mention pour le très prometteur ténor français **Julien Henric** (Comte de Lerme).

Quant à la mise en scène de la sulfureuse **Lydia Steier** (qui a défrayé la chronique l’an passé avec sa Salomé parisienne), elle paraît bien morne et pâle par rapport à ce que l’on pouvait en attendre, en se contentant de transposer l’action dans quelque régime de type stalinien hyper-surveillé, certaines images renvoyant directement au succès cinématographique qu’avait constitué “*La Vie des autres*” (2006), auquel elle emprunte la police secrète (certains de ses membres sont ici déguisés en moine) chargée de surveiller les moindres propos et gestes de tous les protagonistes (Philippe II est lui-même surveillé par la propre milice du Grand Inquisiteur...). L’autodafé du III se résume à une série de pendaisons, après que la soirée ait débuté par celle d’un paysan rebelle – et qu’elle finira sur l’image de celle de Don

Carlo et d'Elisabeth. Le ballet, qui intervient également au III, se mue en bal masqué tournant vite en scène d'orgie, finalement brutalement réprimée. Au final, Lydia Steier peine à convaincre, car son approche grand-guignolesque passe à côté tant des enjeux du livret que des règles du Grand-Opéra...

CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Grand-Théâtre, le 14 septembre 2023.
VERDI : Don Carlos. C. Castronovo, R. Willis-Sorensen, D. Ulyanov, E-M. Hubeaux, S. Degout... L. Steier / M. Minkowski.
Photos © Magali Dougados.

VIDEO : « Don Carlos » de Verdi selon Lydia Steier au Grand-Théâtre de Genève

GENÈVE, Grand Théâtre. Nouveau Don Carlos de VERDI [M. Minkowski / L. Steier] – du 15 au 28 sept 2023.

Nouvelle production à Genève. Voilà 60 ans que le Grand Théâtre de Genève n'avait pas présenté l'opéra de VERDI inspiré par Schiller, dans sa version parisienne : **Don Carlos**, c'est à dire avec le fameux acte I dit de Fontainebleau...

Un tableau préliminaire, orchestralement somptueux qui représente une scène essentielle au sujet historique : la rencontre de l'Infant Charles et d'Élisabeth de Valois, rencontre inattendue pendant une chasse, où les deux jeunes cœurs s'éprennent l'un de l'autre ; épisode heureux trop fugace car en réalité c'est le père de Charles, le roi Philippe II lui-même qui épousera la jeune princesse française : rapt royal et donc drame familial qui laisse le prince démuni, impuissant face à la stature paternelle, elle même soumise au pouvoir magnétique du Grand Inquisiteur.

La réussite de VERDI tient à cette fusion subtile entre fresque historique et drame intime... Tout en réalisant le portrait de deux puissances politiques assez terrifiantes [Philippe II et le Grand Inquisiteur], VERDI suit le texte de Schiller en soignant le portrait de Don Carlos : âme sensible et ardente qui invoquant le fantôme de son ancêtre et mentor, Charles Quint, le rejoint en fin d'action, soulignant combien son romantisme était incompatible avec la dureté voire le cynisme de l'exercice politique : ami du duc de Posa, Carlos ose affronter l'autorité paternelle et réclamer la clémence due aux Flandres... En pure perte, Philippe II fera même exécuter Posa... Dure époque pour les idéalistes et les libertaires. En cela, les deux jeunes gens, Charles et Elisabeth, contraints, opprimés, corsetés, se rapprochent des deux cœurs sacrifiés, manipulés de l'opéra antérieur de VERDI : Luisa Miller... également inspiré par ce fatalisme tragique et noir, propre à Schiller.

Fidèle à la version parisienne et son acte bellifontain, la nouvelle production de Don Carlos, est chantée en français [comme l'orthographe du titre l'indique d'ailleurs].

Nouvelle production événement.

RÉSERVEZ vos places directement
sur le site du Grand Theatre de Genève :
<https://www.gtg.ch/saison-23-24/don-carlos/>

Don Carlos
opéra de Giuseppe Verdi

*« Les perles seules brillent sur la couronne,
On n'y voit pas les blessures par lesquelles elle fut
conquise »...*

Friedrich Schiller, Don Karlos, Infant von Spanien (1787), II,
5

DON CARLOS



Opéra de Giuseppe Verdi
Livret de Joseph Méry et
Camille du Locle d'après
Don Carlos de Friedrich von
Schiller / Version
française en cinq actes,
créée le 11 mars 1867 à
Paris

Dernière fois au Grand Théâtre de Genève dans la
version parisienne en 1962-1963

Nouvelle production

6 représentations

15, 21, 26 et 28 septembre 2023 – 18h

17 septembre 2023 – 17h

24 septembre 2023 – 15h

Durée : approx. 4h30

avec un entracte inclus

DISTRIBUTION

Direction musicale : Marc Minkowski

Mise en scène : Lydia Steier

Scénographie et vidéos : Momme Hinrichs

Costumes : Ursula Kudrna

Lumières : Felice Ross

Dramaturgie : Mark Schachtsiek

Direction des chœurs : Alan Woodbridge

Don Carlos, Infant d'Espagne :

Charles Castronovo (15, 17, 21, 24 & 26 septembre 2023)

Et Leonardo Capalbo (28 septembre 2023)

Philippe II, roi d'Espagne : Dmitry Ulyanov

Élisabeth de Valois : Rachel Willis Sørensen

Rodrigue, marquis de Posa : Stéphane Degout

La princesse Éboli : Eve-Maud Hubeaux

Le Grand Inquisiteur : Liang Li

Thibault : Ena Pongrac

Un moine : William Meinert

Le Comte de Lerme : Julien Henric

Une voix céleste : Giulia Bolcato

Les Députés de Flandre : Raphaël Hardmeyer, Benjamin Molonfalean, Joé Bertili, Edwin Kaye, Marc Mazuir, Timothée Varon

La comtesse d'Aremberg : Iulia Elena Surdu

Chœur du Grand Théâtre de Genève

Orchestre de la Suisse Romande

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LIEGE, ORW, le 8 fév 2020. VERDI : Don Carlos, 1866. Kunde, Arrivabeni / di Pralafera

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LIEGE, ORW, le 8 fév 2020. VERDI : Don Carlos, 1866. Kunde, Arrivabeni / di Pralafera. La version française de Don Carlos semble faire un retour en force sur les scènes franco-belges, comme en témoignent les spectacles récemment produits à Paris (<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-verdi-don-carlos-le-19-octobre-2017-arte-yoncheva-garance-kaufmann-jordan-warlikowski/>), **Lyon** (<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-lyon-festival-verdi-les-17-18-et-21-mars-2018-don-carlos-attila-macbeth-daniele-rustoni-christophe-honore-ivo-van-hove/>) et **Anvers** – à chaque fois dans des mises en scènes différentes. Place cette fois à une nouvelle production très attendue de **l'Opéra royal de Wallonie**, qui relève le défi d'une version sans coupures, à l'exception du ballet, telle que présentée par Verdi lors des répétitions parisiennes de 1866. On le sait, avant même la première, l'ouvrage subira un charcutage on ne peut plus discutable afin de réduire sa durée totale (de plus de 3h30 de musique), avant plusieurs remodelages les années suivantes. La découverte de cette version « originelle » a pour avantage de rendre son équilibre à la répartition entre scènes politiques chorales et tourments amoureux individuels, tout en assurant une continuité louable dans l'inspiration musicale. A l'instar de Macbeth, Verdi n'hésita pas, en effet, à réécrire des pans entiers de l'ouvrage lors des modifications ultérieures, au risque d'un style moins homogène.



L'autre grand atout de cette production est incontestablement l'excellent plateau vocal réuni : le public venu en nombre ne s'y est pas trompé, entraînant une « ambiance des grands soirs », à l'excitation palpable. Très ému par l'accueil enthousiaste de l'assistance, **Gregory Kunde** n'aura pas déçu les attentes, et ce malgré d'infimes difficultés pour tenir une épaisseur de ligne dans les déclamations pianissimo au I. Pour autant, en dehors de ce timbre nécessairement abimé avec les années, le ténor américain nous empoigne tout du long par la maîtrise de ses phrasés, où chaque syllabe semble vibrer d'une vitalité intérieure au service du drame. Son expression se fait plus encore déchirante lorsqu'elle est déployée en pleine voix, là où Kunde impressionne par une aisance technique digne de cet artiste parmi les plus grands. La longue ovation reçue en fin de représentation est à la hauteur

de l'engagement soutenu tout du long, sans marque de fatigue. En comparaison, on aimerait qu'**Ildebrando d'Arcangelo** fende l'armure en plusieurs endroits afin de dépasser son tempérament parfois trop placide – même si l'on pourra noter que cette réserve reste en phase avec les ambiguïtés de son rôle. Quoi qu'il en soit, autant la majesté dans les phrasés, que la résonance dans les graves superbement projetés, sont un régal de tous les instants.

A ses côtés, le wallon **Lionel Lhote** triomphe dans son rôle de Rodrigo, à force de solidité dans la ligne et de conviction dans l'incarnation. A peine lui reprochera-t-on une émission trop appuyée dans le médium, au détriment de la pureté de la prononciation. Belle prestation également du Grand inquisiteur de **Roberto Scandiuzzi**, qui compense un léger manque de profondeur dans les graves par une présence magnifique de noirceur.

Les femmes assurent bien leur partie, au premier rang desquelles la touchante **Yolanda Auyanet**, toujours très juste dans chacune de ses interventions, d'une belle rondeur hormis dans quelques aigus tendus. L'Eboli de **Kate Aldrich** a moins d'impact vocal mais assure l'essentiel sur toute la tessiture, tandis que les seconds rôles superlatifs (magnifiques **Caroline de Mahieu** et **Maxime Melnik**) donnent beaucoup de satisfaction.

Si les chœurs montrent quelques hésitations dans la cohésion au I, ils se rattrapent bien par la suite, de même que le tonitruant **Paolo Arrivabeni**, un peu raide au début avant de séduire par l'exaltation des verticalités et son sens affirmé de la conduite narrative. La mise en scène illustrative de **Stefano Mazzonis di Pralafera** n'évite pas un certain statisme par endroits, mais séduit par son sens méticuleux du détail historique, parfaitement rendu par l'éclat de la scénographie et des costumes. Un grand spectacle logiquement applaudi par le chaleureux public liégeois, sous le regard goguenard de Wagner (représenté sur le plafond de l'Opéra en 1903, avec d'autres illustres compositeurs).



COMPTE-RENDU, critique, opéra. LIEGE, Opéra royal de Wallonie, le 8 février 2020. Verdi : Don Carlos. Ildebrando D'Arcangelo (Philippe II), Gregory Kunde (Don Carlos), Yolanda Auyanet (Elisabeth de Valois), Kate Aldrich (La Princesse Eboli), Lionel Lhote (Rodrigue), Roberto Scandiuzzi (Le Grand Inquisiteur). Orchestre & Chœurs de l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, Paolo Arrivabeni (direction musicale) / Stefano

Mazzonis di Pralafera (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra royal de Wallonie, à Liège, du 30 janvier au 14 février 2020.
Photo : Opéra Royal de Wallonie – Liège.

LIVRE événement, critique. Le grand opéra 1828-1867 – Le spectacle de l'histoire – Catalogue d'exposition (éditions RMN).

LIVRE événement, critique. Le grand opéra 1828-1867 – Le spectacle de l'histoire – Catalogue d'exposition (éditions RMN). Pour le 350ème anniversaire de l'Opéra de Paris, le Palais Garnier (Bibliothèque-Musée) affiche une exposition consacrée au grand opéra français, genre intimement lié à un siècle, le XIXe, et à une ville, Paris. Le catalogue se propose de retracer l'évolution du genre musical, de ses origines (sous



l'Empire) à son essor quand les grands compositeurs étrangers Wagner et Verdi viennent dans la Capitale pour se tailler une réputation et faire représenter leurs opéras sur la première scène d'Europe : c'est le cas du dernier ouvrage traité ici, DON CARLOS en français de Giuseppe Verdi (1867). Médée de Cherubini et La Vestale de Spontini font figure d'œuvres pionnières. En 1828, Auber, avec La Muette de Portici, porte véritablement le grand opéra français sur les fonts baptismaux. Rossini s'y essaie lui aussi, avec Guillaume Tell (1829). C'est toutefois Meyerbeer (autre étranger) qui ouvre l'âge d'or du grand opéra dans les années 1830, et qui donne au grand opéra ses lettres de noblesse : Robert le Diable, Les Huguenots et Le Prophète sont autant de triomphes. Privilégiant les sujets historiques, le grand opéra est alors l'expression des passions du temps : la France de Louis-Philippe, sous l'impulsion de personnalités telles que Mérimée, Guizot ou Viollet-le-Duc, part à la découverte de son passé et de son patrimoine. □ Le parcours regroupe sur la thématique une centaine d'œuvres (manuscrits, esquisses, peintures, maquettes de décor...). Autant de facettes d'un genre spectaculaire par les effectifs et les moyens requis dont le présent catalogue est le miroir fidèle : une mise en page originale et élégante, de très nombreuses illustrations dont la majorité des documents exposés, explique l'histoire de l'opéra français au XIX^e. Un âge d'or où l'opéra s'est comparé à la peinture d'histoire : musique et danse en complément. Passionnante rétrospective sur un sujet que l'on croit connaître, que l'on critique toujours pour son emphase et la lourdeur de son décorum ; dont les sommets restent toujours écartés des scènes lyriques y compris de l'Opéra de Paris. Ainsi Auber et Meyerbeer à Paris refont surface par la galerie musée du Palais Garnier plutôt que sur sa scène lyrique : la situation ne manque pas de cynisme. A quand La Muette ou Gustave III / Robert le diable ou Le Prophète à l'affiche de la « grande boutique » (comme disait Verdi en parlant de l'Opéra parisien, à l'époque la Salle Le Peletier) ? Pour nous consoler, la lecture de ce catalogue s'avère passionnante, en

préparation à la visite de l'exposition événement, jusqu'au 2 février 2020.

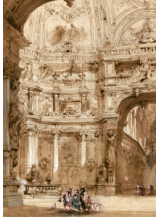


□ **LIVRE événement, critique. Le grand opéra 1828-1867**

– Le spectacle de l'histoire / Catalogue de l'Exposition à la Bibliothèque- musée de l'Opéra – Palais Garnier du 24 octobre 2019 au 2 février 2020
– Français – 192 pages / 100 illustrations – Éditions Rmn-Grand Palais – 39 €

<https://www.boutiquesdemusees.fr/fr/catalogues-d-exposition/le-grand-opera-1828-1867-le-spectacle-de-l-histoire-catalogue-d-exposition/17599.html>

PARIS, Exposition : LE GRAND OPERA : 1828 -1867 (Palais Garnier)



PARIS, Palais Garnier, Exposition : LE GRAND OPERA : 1828 -1867. Dans les galeries de la Bibliothèque-Musée du Palais Garnier s'ouvre cette semaine l'exposition qui devrait enfin faire le point sur le genre lyrique par excellence : le grand opéra. La formule naît sous l'Empire avec Cherubini, Spontini, Lesueur ; et la Restauration avec Rossini...

Quand l'opéra a rendez vous avec l'Histoire

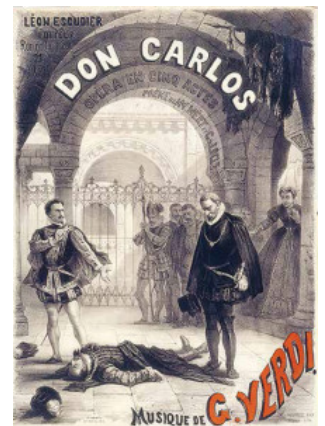


Maquette pour Vasco de Gama – L'Africaine de Meyerbeer

Puis atteint un essor jamais vu auparavant, avec l'avènement de **Louis Philippe** grâce à l'Allemand **Meyerbeer** et le poète librettiste **Scribe** : ainsi dès 1830 (grâce à la direction du directeur Louis Désiré Véron) jusqu'à la fin du Second Empire, se succèdent les grands ouvrages de l'opéra permis par l'inspiration des compositeurs, mais aussi l'excellence des équipes artistiques engagées : par ses effectifs et les moyens mis en œuvres pour divertir donc attirer le public, surtout bourgeois, l'Opéra de Paris devient le centre de la création lyrique en Europe ; pas un compositeur digne de ce nom, ayant ambitionné de se faire un nom comme compositeur d'opéras, qui ne souhaitent briller... à Paris. Ainsi **Wagner** et **Verdi** ne

cesseront de vouloir se faire produire sur la scène de l'Opéra parisien, en particulier la Salle Le Peletier. L'Opéra Garnier ne produit son premier spectacle qu'en 1875.

Ainsi le spectateur peut recomposer le fil d'une histoire où le spectaculaire et les effets ont compter avant toute chose : grandiose des décors, grandiose du ballet, virtuosité et puissance des voix, séduction et souffle de l'orchestre... C'est un spectacle total auquel Wagner puisera pour forger son propre théâtre lyrique à Bayreuth (Il a admiré Meyerbeer). Aujourd'hui que les pièces maîtresses de ce dernier sont oubliées y compris de l'Opéra national de Paris (seuls les Huguenots sont joués de temps à autre), l'exposition LE GRAND OPERA récapitule une odyssée musicale à redécouvrir, c'est l'apogée des arts du spectacle au XIX^e, quand l'opéra rivalisait avec la peinture d'histoire.





Maquette pour Charles VI de Halévy (1843) / la Basilique Saint-Denis, évocation gothique



Maquette pour Vasco de Gama – L'Africaine de Meyerbeer



L'Opéra – Salle Le Peletier jusqu'en 1872

NOTRE SELECTION – Les 5 sections de l'exposition qui nous ont particulièrement convaincus :

DECORS SPECTACULAIRES... L'esquisse panoramique de La Juive de Halévy (1835) qui souligne l'ampleur déjà cinématographique des décors du grand opéra...;

GIACOMO MEYERBEER... Les salles **Meyerbeer**, présenté en majesté, grâce entre autres à son buste magistral ; Il est la figure tutélaire du grand opéra français sous la Monarchie de juillet (soit avant la Seconde République décrétée en 1848 ; avant le Second Empire proclamé en 1852) ; son apport est présent à travers l'évocation de Robert le diable (nov 1831), du Prophète (créé en 1849) ; le grand tableau de Camille Roqueplan, Valentine et Raoul extrait des Huguenots ; les costumes et surtout le décor de Vasco de Gama ou l'Africaine (maquette en volume représentant le pont du navire à l'acte III 1865) ;



GIUSEPPE VERDI... La présence de Verdi dans cette généalogie de drames impressionnants dont **DON CARLOS en 1867** marque le sommet de la carrière parisienne et un apport significatif au genre (maquette des décors) ; juste avant le dévoilement de la façade du nouvel opéra Garnier. D'ailleurs DON CARLOS reste le

marqueur chronologique de l'exposition parisienne : sommet d'une contribution étrangère à la « grande boutique ». Autres opéras créés par Verdi pour l'Opéra de Paris : Jérusalem (nov 1847) ; Les Vêpres Siciliennes (pour l'Expo Universelle de 1855)



BALLET DE / DANS L'OPERA... Le rôle du ballet, élément imposé et emblématique du genre, situé au III^e acte, dont le sujet est en rapport ou non avec l'action principal de l'opéra. Ainsi l'exemple du ballet de la Pérégrina (la perle) dans Don Carlos de Verdi, n'a aucun rapport avec l'intrigue principal et même devient une œuvre autonome, divertissement indépendant...



décors pour le ballet la Pérégrina / La Perle dans DON CARLOS
de Verdi (1867)

VOIX ENCHANTERESSES... L'âge d'or du chant français, évoqué en un « mur de portraits » de Cornélie Falcon, Adolphe Nourrit, Gilbert Duprez, ... et ailleurs, au début du parcours, par le fameux tableau de François-Gabriel-Guillaume Lepaulle : Trio légendaire de Robert le Diable, Nicolas Prosper Levasseur (Bertram), Adolphe Nourrit (Robert le Diable) et Cornélie Falcon (Alice). Sainte trinité lyrique et romantique...



Mur des portraits de chanteurs, avec le chef Habeneck

PARIS, Exposition : LE GRAND OPERA : 1828 -1867. Bibliothèque-Musée du Palais Garnier – Du 24 octobre 2019 au 2 février 2020.

Tous les jours de 10h à 17h (accès jusqu'à 16h30), sauf fermetures exceptionnelles.

Bibliothèque-musée de l'Opéra

Palais Garnier – Paris 9ème

Entrée à l'angle des rues Scribe et Auber

TARIFS : Plein Tarif : 14€ Tarif Réduit : 10€

LIRE aussi notre présentation de l'exposition LE GRAND OPERA : 1828 -1867. Bibliothèque-Musée du Palais Garnier

<https://www.classiquenews.com/expo-paris-palais-garnier-le-grand-opera-1828-1867-le-spectacle-de-lhistoire-jusquau-2-fevrier-2020/>